

## **Entrevue avec André Forcier** **À propos de Embrasse-moi comme tu m'aimes**

Pierre Ranger

---

Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78775ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Ranger, P. (2015). Entrevue avec André Forcier : à propos de Embrasse-moi comme tu m'aimes. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 32–34.



## André Forcier... à propos de *Embrasse-moi comme tu m'aimes* « J'aime bien être dans l'axe du jeu plutôt que dans l'œil de la caméra. »

On lui reconnaît son style unique empreint de poésie et de réalisme magique. Après, entre autres, *Bar Salon*, *L'Eau chaude*, *L'Eau frette*, *Au clair de la lune*, *Une histoire inventée*, *Le Vent du Wyoming*, *La Comtesse de Bâton Rouge*, *Je me souviens* et *Coteau Rouge*, le cinéaste André Forcier revient dans le paysage cinématographique avec *Embrasse-moi comme tu m'aimes*, son treizième long métrage qu'il a tourné en mai et juin. Accueillant et toujours aussi rigoureux, le scénariste-réalisateur a rencontré Séquences sur le plateau de tournage et nous a livré ses impressions.

Propos recueillis et photos Pierre Ranger

### **Quelle a été votre source d'inspiration pour ce film ?**

J'ai décidé de faire un film qui se passe dans les années 40. Et ma source d'inspiration première a été un peu mon père. À l'époque, il était fonctionnaire à la Ville de Montréal et, pour éviter la guerre, il est entré dans la police. La police de Montréal pouvait engager 15 jeunes réservistes qui faisaient leur entraînement militaire. Mon père est devenu policier à cheval sur le Mont-Royal. Dans ce temps-là, ils étaient 40 employés dans la cavalerie. Il a ramassé une gang de taupins et ils ont eu le privilège d'être engagés. Contrairement à mon héros, mon père ne voulait pas aller à la guerre.

### **Abordez-vous cet aspect-là dans le film ?**

J'y touche un peu, mais c'est un élément secondaire. Et la guerre, c'est une toile de fond qui aide à la *dramatique* du film. Je raconte une histoire. Je ne fais pas un film d'Histoire, mais je suis obligé de tenir compte du contexte historique totalement. Pour moi, la vie des personnages, c'est le cortex. Et même si l'action se déroule dans les années 40, ce n'est pas un film d'époque où l'on montre des tramways avec toute la ribambelle des clichés et la nostalgie de ces années-là. Je ne voulais absolument pas aller dans ces détails-là parce que, de toute façon, avec un budget très moyen d'environ 3,5 M\$, on ne peut pas se payer le gros film d'époque. Le centre du film, c'est la relation entre Pierre Sauvageau (Émile Schneider) et ses femmes, et plus particulièrement son histoire d'amour impossible qu'il a avec sa sœur Berthe (Juliette Gosselin). Impossible pour différentes raisons. Tout comme Pierre, Berthe est au début de la vingtaine. Elle est paralysée, suite à une infirmité de naissance et elle se

déplace en fauteuil roulant. Berthe est très belle et elle n'est pas folle, mais elle est un peu particulière.

### **Il y a un éveil de sensualité chez elle...**

Oui, déjà, elle a un éveil de sensualité. Elle voudrait bien coucher avec son frère. Mais lui, non.

### **Il n'a pas cette attirance pour elle ?**

Enfin, ce n'est pas aussi clair que ça. Il aime sincèrement sa sœur et c'est un gars qui a des convictions. Il va voir une prostituée qui est aussi sa confidente. Et à un moment donné, il va tomber en amour avec Marguerite, une opératrice d'un ascenseur chez Dupré Fils et qui est aussi la blonde de son meilleur chum. Il y a différents événements qui vont survenir.

### **De quelle façon cette idée de traiter de jumeaux vous a-t-elle été inspirée ?**

L'idée de traiter de l'inceste me titillait et passer par la métaphore des jumeaux allait de soi.

### **La décision de Pierre de vouloir aller à la guerre va bouleverser sa famille, n'est-ce pas ?**

Tout à fait. Puisque leur mère (Céline Bonnier) fait beaucoup d'arthrite et qu'elle n'a donc plus la force, ni la santé, pour porter sa fille Berthe ou lui faire prendre ses bains, c'est donc Pierre qui s'en occupe. Tant la mère que Berthe ne voient pas du tout d'un bon œil que Pierre quitte la maison pour aller à la guerre. Mais Pierre désire se battre contre les nazis. Il va s'entraîner à tous les samedis matins

à Longueuil. La raison principale pour qu'il ne puisse pas s'engager, c'est l'état de santé de sa sœur et celui de sa mère.

**Le film traite aussi de la relation entre Pierre et sa mère.**

Oui. Yvonne, la mère, est autonome financièrement. Elle possède une belle maison sur la rue Adam et elle est modiste de chapeaux pour femmes. Son mari était un cowboy qui avait un ranch et qui est mort piétiné par un taureau. Depuis qu'il est décédé, Yvonne vit à Montréal et elle a une bonne clientèle à son atelier de modiste. Et Berthe l'aide. C'est une mère qui adore ses enfants, mais elle se rend bien compte qu'elle inflige à Pierre un poids en lui demandant de s'occuper de sa sœur. Disons qu'elle trouve ça malheureux qu'il ne puisse pas vivre ses rêves parce qu'il doit en faire beaucoup pour elle. Le film commence un peu sur une confrontation à ce sujet-là.

**Combien de temps avez-vous pris pour écrire le scénario ?**

Environ deux années.

**Vous l'avez écrit avec Linda Pinet, votre épouse. Comment s'est déroulée la scénarisation à deux ?**

La base de l'histoire, nous l'avons écrite, Linda et moi, et nous avons eu la chance d'avoir l'aide de Jean-François Chicoine à titre de conseiller à la scénarisation, ce qui a été drôlement important. Nous avons créé des atmosphères et puis les personnages viennent, des fois, avec un peu d'action. Une histoire apparaît. Certains personnages disparaissent, d'autres fusionnent. L'histoire, je la trouve en l'écrivant. Et puis, il y a aussi eu quelques consultants qui ont collaboré.

**Dans vos films, il y a beaucoup de réalisme et du surréalisme.**

**Est-ce le cas pour *Embrasse-moi comme tu m'aimes* ?**

Oui, mais je parlerais plutôt de réalisme magique que de surréalisme. Il y a des choses oniriques. Il va y en avoir dans chaque scène. Des fois, en tournant une scène, on ne pense pas avoir cette énergie-là et elle apparaît à la répétition. Linda et moi, on réinvente certains bouts de scènes et au découpage technique aussi.

**Et la passion est toujours là ?**

Oui, parce que si la passion n'était pas là, j'aurais mis mon intelligence à faire de l'argent et je serais plus riche que ça aujourd'hui. [RIRES]

**Vous êtes-vous remis en question ?**

Oui, mais je voulais faire ce film. Je vais avoir 67 ans. La passion est toujours bien présente et je suis en excellente santé. Je suis entouré d'une très bonne équipe. Je retravaille encore avec Daniel Jobin qui est mon directeur photo. Cette fois-ci, c'est François Gill qui va faire le montage et il est aussi deuxième caméraman. François Gill a monté mon premier film (*Le Retour de l'Immaculée Conception*, 1971), en plus d'être directeur photo.

**À propos des effets visuels, de la photo, quels sont les procédés techniques utilisés ?**

On travaille avec quelques effets numériques. Toute l'atmosphère de Montréal est soulignée par le spécialiste des effets spéciaux. Moi, je ne suis pas *technologique*. Je n'ai pas vraiment fait de virage encore. Je suis toujours au cinéma analogique dans ma tête, à quelque part. Quand je dirige des acteurs, j'ai tendance à regarder plus les acteurs jouer que regarder le moniteur. J'aime bien être dans l'axe du jeu plutôt que dans l'œil de la caméra.

**Vous ne regardez jamais le moniteur ?**

Je ne dirais pas jamais; malheureusement, de plus en plus souvent. Mais je ne le regarde pas systématiquement parce que, des fois, j'ai l'impression que je peux insuffler une énergie spéciale aux acteurs quand je suis dans l'axe.

**Vous avez toute une équipe d'acteurs !**

Je suis bien content d'être entouré de cette équipe. Les jeunes pour les rôles principaux: Émile Schneider qui interprète Pierre; Juliette Gosselin, Berthe; Mylène Mackay, Marguerite; Ollier qui est joué par Luca Asselin. Il y a aussi d'autres jeunes acteurs qui ont des rôles plus secondaires. Et, bien entendu, cela me sort de ma vieille gang qui se trouve toujours dans mes films. J'peux pas les laisser tomber, je les aime trop. Les Céline Bonnier, Roy



Le cinéaste et son directeur photo, Daniel Jobin, ont opté pour des lumières chaudes et contrastées afin de bien représenter l'ambiance de l'époque.



Un exemple de découpage technique créé par Daniel Jobin, qui, finalement, n'a pas été retenu par la production.



Donald Pilon (passager du taxi) et Luca Asselin (Ollier Allard) en pleine répétition, sous l'œil aguerri du réalisateur.



Modiste, et mère de Pierre et Berthe, Yvonne Sauvageau (Céline Bonnier) ira à l'encontre de son destin.



Émile Schneider, qui interprète Pierre Sauvageau (le personnage principal), lors d'une répétition d'une scène.

Dupuis, Tony Nardi... Antoine Bertrand s'est joint à l'équipe. Et quand tu dis que Benoît Brière, Rémy Girard et Denys Arcand te font des *caméos*.... Et qu'Anick Lemay, Stéphane Crête, Sonia Vachon, Donald Pilon ont des petits rôles...

**Quel personnage Roy Dupuis interprète-t-il ?**

Roy interprète Narcisse Saint-Germain. Il est alcoolique. Il ne travaille pas et il n'est pas rigolo. Il abuse de la plus jeune de ses filles et il ridiculise son fils Réal (Antoine Bertrand); il le traite de barbare parce qu'il est homosexuel. Et celui-ci doit vivre avec le sarcasme du bonhomme jusqu'à un certain moment.

**Votre film s'appelait auparavant *Bébés fourneau*. Pouvez-vous expliquer ?**

Oui. À l'époque, lorsqu'un bébé était né prématuré – souvent, les jumeaux étaient plus petits que les autres –, on le mettait sur le rebord du fourneau pour qu'il puisse croître avec la chaleur indirecte du four. J'avais décidé d'appeler ça *Bébés fourneau* et mon équipe adorait le titre. Puis, quelqu'un m'a demandé si j'allais envoyer *mes enfants* aux fours crématoires... Puisqu'une minorité de personnes haïssaient le titre, j'étais mal à l'aise avec le fait que le projet de film commence déjà sur une fausse note. Et puis, nous avons eu un *brainstorming* avec différentes personnes chez le distributeur Film Option et c'est Yvan Adam qui a suggéré le titre qui est aussi une des répliques du film.

**C'est un titre évocateur...**

On a fait plusieurs recherches et on s'est aperçu qu'Émile Zola écrivait souvent « Embrasse-moi comme tu m'aimes ». Je n'ai pas vraiment lu Zola, mais ma femme l'aime beaucoup. Disons que c'était un drôle de hasard.

**On remarque dans vos films une certaine poésie au niveau du langage. En sera-t-il question cette fois-ci ?**

On me l'a reproché beaucoup par le passé. J'ai été pondéré

dans celui-ci. C'est un film sans poignée de porte, qui va toujours à l'essentiel. Et c'est une histoire qui est quand même assez stylisée. On tourne passablement en studio. Et nous avons quand même un beau choix de locations à différents endroits : sur la rue Adam, à Lachine et sur le plateau Mont-Royal. Et je tourne les intérieurs de nuit surtout à partir d'intérieur d'automobiles. Ça va donner une belle facture.

**Y a-t-il une part d'improvisation pendant le tournage ?**

Il n'y en a jamais, mais j'ai le défaut de réécrire les dialogues, des fois, sur le plateau. Et des fois, un acteur suggère quelque chose qui m'inspire et on peut travailler quelque chose. Mais en général, non.

**Vous vous apprêtez à commencer le tournage. Avez-vous eu des lectures avec les acteurs ?**

Dans le cas d'acteurs chevronnés comme Roy, Céline et Antoine, il n'y a pas vraiment de répétitions. On travaille sur le plateau. Dans le cas des jeunes acteurs, dont certains en sont à leur premier long métrage, j'ai voulu qu'ils aient du *coaching* et j'ai été assisté là-dedans par Louise Laparé qui est la meilleure *coach* d'acteurs au Québec.

**Avez-vous eu de l'aide financière pour tourner votre film ?**

Nous avons la chance d'avoir le soutien et une bourse du Conseil des Arts de Longueuil. Donc, Linda et moi avons pu commencer à réécrire le scénario. Et il y a eu aussi plusieurs aides et les autres bourses plus régulières comme celle du Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

**Comment se fait votre découpage technique ?**

François Gill (le monteur) et Daniel Jobin (le directeur photo) s'occupent du découpage technique. Je révise le tout et nous en discutons. Le découpage commence quand le scénario est écrit. Dans ce cas-ci, je pensais que le scénario était fini et, à un moment donné, j'ai dit : « Non, ça ne peut pas se terminer comme ça. »

**Vous avez changé la fin ?**

Je ne voulais pas un film avec une fin fermée. Mais lorsque tu changes la fin, ça touche un peu la structure du film. J'adore le résultat actuel. Je préfère une fin un peu ouverte où le spectateur sort du film en se posant des questions.

**Vous sentez-vous confiant avec ce projet ?**

Moi, j'suis un agnostique. Je doute de tout et je doute de moi-même.

**Même après toutes ces années et ces grands films dont certains ont été des succès ?**

C'est certain que ça me touche toujours quand un acteur aime mon scénario et qu'il veut jouer dans le film à tout prix. Et quand le public suit, c'est une double récompense.